

Le « massacre » de Place Tienanmen a été un mythe

Deirdre Griswold

Workers World, 29 juin 2011.

Combien de fois a-t-il été dit que les Etats-Unis sont une société « ouverte » et que les media y sont « libres » ?

D'habitude ces affirmations sont faites quand on critique d'autres pays de n'être pas « ouverts », en particulier pour des pays qui ne suivent pas le programme de Washington.

Il ne fait aucun doute que celui qui vit aux Etats-Unis et dépend des moyens de l'information commerciale, retenus comme « libres » et « ouverts », croit que le gouvernement chinois a massacré « des centaines, peut-être des milliers » d'étudiants sur la Place Tienanmen le 4 juin 1989. Cette phrase a été répétée des dizaines de milliers de fois par les media du pays (*USA, NdT*).

Mais il s'agit d'un mythe. Et le gouvernement sait que c'est un mythe. Et tous les principaux *media* le savent. Mais refusent de corriger leurs comptes-rendus du fait de l'hostilité fondamentale de la classe dominante impérialiste des Usa.

Sur quoi fondons-nous cette affirmation ? Sur diverses sources.

La plus récente est une diffusion, par Wikileaks, de câbles expédiés par l'ambassade étasunienne à Pékin au Département d'Etat en juin 1989, quelques jours après les événements en Chine.

En second lieu, sur une affirmation de novembre 1989 par le chef du bureau du *New York Times* à Pékin, affirmation qui n'a jamais été rapportée ensuite par quelque journal que ce soit.

Et en troisième lieu, sur le compte-rendu des événements par le gouvernement chinois même, corroboré par les deux premiers.

Un seul des plus grands *media* occidentaux a publié les câbles de Wikileaks. C'est le *Telegraph* de Londres, du 4 juin de cette année (2011, NdT), exactement 22 ans après que le gouvernement chinois ait mobilisé les troupes à Pékin.

Deux câbles datés du 7 juillet 1989 -plus d'un mois après les combats- référaient ce qui suit : « Un diplomate chilien fournit un témoignage oculaire des soldats qui entrent Place Tienanmen : il a vu les militaires entrer sur la place et n'a noté aucun feu massif sur la foule, même si l'on entendait des tirs sporadiques. Il a dit qu'une grande partie des troupes entrées sur la place n'était en effet armée que d'instruments anti-émeute : des matraques et des barres en bois ; ils étaient appuyés par des soldats armés »

Un câble suivant affirmait : « Un diplomate chilien fournit un témoignage oculaire des soldats qui entrent sur la place Tienanmen : même si l'on entendait des tirs sporadiques, il a dit qu'excepté quelques coups contre des étudiants, il n'y a eu aucun feu massif sur la foule d'étudiants à côté du monument ».

On se souviendra que le Chili de l'époque était gouverné par le général Augusto Pinochet, arrivé au pouvoir par un coup d'Etat de droite violent, anti-socialiste, soutenu par les Usa, et que des centaines de représentants de la gauche, y compris le président Salvador Allende, avaient été tués. Le « diplomate chilien » cité ne

pouvait pas être considéré comme un ami de la Chine.

Pas un journal, pas une télévision ou une station de radio étasunienne n'a rapporté ni commenté ces câbles délivrés par Wikileaks, ni sur l'histoire que le *Telegraph* a écrite. Comme s'ils étaient tombés dans un abîme sans fond.

Est-ce parce que les media pensent que le rapport n'est pas crédible ? Non, certainement pas.

Ils savaient la vérité dès 1989. Le *New York Times* sait que c'est crédible. Leur chef du bureau de l'époque, Nicholas Kristof, l'a confirmé dans un ample article intitulé « *China Update : How the Hardliners Won* »¹, publié dans le Magazine du *Sunday Times* le 12 novembre 1989, cinq mois après les présumés massacres de la place.

A la fin justement de ce long article, qui se voulait fournir une vision de l'intérieur du débat interne du groupe dirigeant du Parti Communiste Chinois, Kristof affirmait catégoriquement : « Sur la base de mes observations dans les rues, ni la version officielle ni de nombreuses versions étrangères ne sont du tout correctes. Il n'y a eu aucun massacre sur la Place Tiananmen, par exemple, même s'il y a eu une quantité de personnes tuées ailleurs ».

Même si l'article de Kristof était âprement critique à l'égard de la Chine, son affirmation qu'il n'y avait eu « aucun massacre sur la Place Tiananmen » suscita immédiatement des cris de protestation de la part des détracteurs de la Chine aux Usa, comme le reflète la rubrique courrier du *Times*.

Y a-t-il eu des combats à Pékin ? Absolument. Mais il n'y a pas eu de massacre d'étudiants désarmés sur la place. Ceci a été une invention de l'Occident, destinée à diaboliser le gouvernement chinois et à gagner la sympathie du public pour la contre-révolution.

Le tournant vers une économie de marché sous Deng Xiaoping a éloigné de nombreux travailleurs. Il y a aussi eu un élément contre-révolutionnaire qui a essayé de tirer profit du mécontentement populaire pour restaurer complètement le capitalisme.

Les impérialistes espéraient que les batailles à Pékin auraient fait tomber le Parti Communiste Chinois, et détruit l'économie planifiée -de la même façon que ce qui allait arriver deux ans plus tard en Union Soviétique. Ils voulaient que la Chine s'« ouvrît », non pas à la vérité mais au saccage de la propriété populaire par des banques et des corporations impérialistes.

Après de nombreuses hésitations au sommet, l'armée a été mobilisée et la révolte écrasée. La Chine n'a pas été démantelée comme l'Union Soviétique ; son économie n'a pas imploré ni les niveaux de vie subi un déclin. Au contraire, salaires et conditions sociales se sont améliorés à un moment où en tout autre endroit les travailleurs ont subi de graves pertes sous l'effet d'une grave crise économique capitaliste.

Malgré de profondes concessions au capitalisme, à l'extérieur et à l'intérieur, la Chine continue à avoir une économie planifiée fondée sur de fortes infrastructures de propriété de l'Etat.

¹ « China Update : How the Hardliners Won », N. Kristof, *The New York Times*, 12 novembre 1989. (Mise à jour depuis la Chine : comment les intégristes ont gagné")

Publié sur **Workers Wold**

http://www.workers.org/2011/world/tiananmen_0707/

Traduit par M-A. Patrizio de la version italienne:

<http://domenicolosurdo.blogspot.com/2011/07/in-italiano-larticolo-sui-fatti-di.html>

Deirdre Griswold (http://en.wikipedia.org/wiki/Deirdre_Griswold) a été candidate à la présidence des Etats-Unis pour le WWP (Workers World Party) en 1980, et s'est occupé pendant des décennies du journal étasunien *Workers World*.

L'article original *Tiananmen Square 'massacre' was a myth* a été signalé, entre autres, sur le blog de D. Losurdo, le 3 juillet dernier (« *Une lecture alternative des faits de Place Tienanmen* ») ; le blog **Nuova Libertalia** l'a signalé aussi en joignant une image de la première page du *Corriere della Sera* intitulée : « *Tués par milliers, la mort du rêve chinois* ».

Comme, étrangement, il semble que personne n'ait pensé à le traduire en italien (*ni en français, NdT*), je propose ci-après ma traduction, ne fût-ce que pour fournir l'énième, éclatante, démonstration de combien il est facile de manipuler les masses ou comment un mensonge répété des milliers de fois devient une vérité.

Jean Lafitte